



StopOGM Coordination romande sur le génie génétique

Communiqué de presse de StopOGM du 15 octobre 2009

Non au raffinage d'éthanol brésilien à Delémont OGM et agrocarburants sont des problèmes, pas des solutions

Les organismes génétiquement modifiés (OGM) et les agrocarburants participent aux mêmes phénomènes. Ils consolident la puissance monopolisatrice de l'agrochimie, de l'agroalimentaire et de la pétrochimie. Ils transforment des terres agricoles cultivées pour la production alimentaire en terres cultivées pour la production de carburants. Ils détruisent des régions riches en biodiversité pour en faire des monocultures industrielles. Ils contribuent à l'augmentation du prix des produits agricoles, à l'augmentation de l'utilisation des fertilisants chimiques et des pesticides. Ils augmentent l'insécurité alimentaire et la perte de souveraineté alimentaire. StopOGM soutient l'opposition au raffinage d'éthanol brésilien à Delémont et le train contre la faim qui arrivera à Delémont samedi 16 octobre.

Pour produire des agrocarburants de façon économiquement rentable, il faut transformer les cultures en augmentant le rendement et en diminuant les coûts. L'industrie prétend que les cultures de plantes transgéniques (génétiquement modifiés, GM) permettent d'obtenir des gains à court terme sur ces deux derniers points. Les deux font partie d'un même système de production, un système de monoculture intensive généralement voué à l'exportation et dépendant d'une forte quantité d'intrants liés au pétrole (fertilisants, pesticides, carburant) et d'une utilisation massive des ressources en eau. Il exerce une pression considérable sur les écosystèmes (déforestation, réduction de la fertilité des sols, pollutions diverses) et sur les populations rurales.

Aujourd'hui, on produit de l'éthanol avec des variétés de maïs GM adaptées et avec des variétés de canne à sucre conventionnelles. Aucune variété de canne à sucre GM n'est actuellement cultivée à grande échelle. Le Brésil est le plus grand producteur planétaire de canne à sucre conventionnelle. Le bilan carbone des agrocarburants est particulièrement catastrophique lorsque la déforestation entre en jeu. Les parcelles de canne à sucre cultivées sur des surfaces déforestées émettent près de 200 tonnes de CO₂ par hectare et par an.

La privatisation des bénéfices et la socialisation des coûts sont bien sûr aussi au rendez-vous. Les bénéfices liés à la fertilité du sol sont privatisés. La dette écologique n'est nullement reflétée dans les prix du marché qui continuent de faire abstraction des limites écologiques de la planète.

Il est par conséquent important de s'opposer aux cultures GM, et cela pour de nombreuses raisons. Cette prise de position fait partie d'un mouvement de résistance plus vaste qui refuse que l'agrobusiness accapare des terres agricoles qui devraient plutôt permettre aux paysans de produire leur propre nourriture. C'est aussi une façon de rejeter l'industrialisation et la déshumanisation d'une culture vivrière qui a une valeur culturelle et économique essentielle pour de nombreuses communautés.

On ne peut donc que condamner et rejeter les agrocarburants en général et l'éthanol à base de canne à sucre en particulier.

Pour informations, www.stopogm.ch ou
Luigi D'Andrea, secrétaire de StopOGM, +41 77 400 70 43